

Parcours

Tania Parraguette



Tania Parraguette vient d'être nommée directrice juridique du groupe coopératif Euralis. Ce poste était auparavant géré par Luc Lemaire en parallèle de ses fonctions de secrétaire général d'Euralis. Titulaire d'un Master 2 en droit des affaires à l'université Paris X Nanterre, Tania Parraguette, 46 ans, a débuté sa carrière au sein de cabinets d'avocats spécialisés dans l'automobile, puis pendant cinq ans au sein d'Europcar, comme responsable juridique (1995-2000). Elle rejoint le groupe Trigano aux mêmes fonctions durant deux ans, de 2000 à 2002. Elle y est promue directrice juridique en 2002. Elle occupera ce poste pendant douze ans, avant de rejoindre en ce milieu d'année, Euralis, et prendre la responsabilité de la fonction juridique pour l'ensemble du groupe coopératif. « Ses dix-huit années d'expérience au sein de grands groupes internationaux lui ont permis d'acquérir une solide expertise dans le secteur du droit des affaires en France et à l'international », se félicite Euralis dans un communiqué. Quant à Luc Lemaire, il conserve ses fonctions de secrétaire général du groupe coopératif. Diplômé en droit à l'université des sciences sociales de Toulouse et de Paris II, il a rejoint le groupe Euralis en 2007 pour prendre la responsabilité de la direction juridique. Ces fonctions ont depuis été élargies. Il travaille, entre autres, en étroite collaboration avec le conseil d'administration afin de déployer la nouvelle gouvernance annoncée par le groupe en 2012.

Anne-Sophie Le Bras

LIMAGRAIN



DR

Après treize ans passés à la tête de Limagrain China, basé à Pékin, **Alain P. Bonjean** rentre en France. Scientifique de formation, il a récemment pris les fonctions de directeur du service d'informations stratégiques du groupe céréalier à Saint-Beauzire.

IRI INTERNATIONAL

L'Espagnol **José Carlos Gonzalez-Hurtado**, ex-directeur commercial du groupe Carrefour, membre du comité exécutif à l'époque de Lars Olofsson, prend la tête d'Iri International. Il sera responsable de la stratégie du panéliste et de sa mise en œuvre sur les marchés internationaux. Au cours de sa carrière, il a exercé durant vingt ans chez Procter & Gamble et enseigné le marketing à l'Insead.

AUCHAN

André Pinson a été promu directeur régional adjoint approvisionnement et logistique Région Sud d'Auchan. Il était précédemment responsable du service client, approvisionnement et logistique, de la Région Île-de-France. Après un début de carrière comme chef de section dans l'armée de Terre, il évolue depuis 2002 au sein du distributeur où il a occupé diverses fonctions logistiques.

NOIX DE GRENOBLE



DR

Yves Borel a été réélu président du comité interprofessionnel de la noix de Grenoble. Il souhaite poursuivre les missions de protection et de valorisation de l'appellation avec la nouvelle équipe élue par la concrétisation du projet de balisage de la zone d'appellation et le lancement d'une campagne de valorisation du fruit en Italie.

MÜLLER

À la direction générale du leader laitier allemand Müller depuis 2011, **Heiner Kamps** (fondateur des boulangeries du même nom) a annoncé son départ d'ici à 2016, rapportent nos confrères d'*Agra Alimentation*, citant le journal allemand *Welt am Sonntag*.

LAURENT-PERRIER



DR

Jordi Vinyals, membre du directoire du groupe Laurent-Perrier, a décidé pour des raisons personnelles, de démissionner de son mandat. Le président du conseil de surveillance, Maurice de Kervénoaël, a annoncé que ses missions seraient assurées par le directoire. Jordi Vinyals cessera ses autres fonctions opérationnelles en août 2014.

CABINET DE CAROLE DELGA

Étienne Chantrel vient d'être nommé conseiller chargé de la Consommation au cabinet de la secrétaire d'État chargée du Commerce, de l'Artisanat, de la Consommation et de l'Économie sociale et solidaire. Il était précédemment conseiller des réformes structurelles, consommation et concurrence au cabinet d'Arnaud Montebourg au ministère de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique. Macroéconomiste, il a auparavant exercé comme prévisionniste, chef du secteur de la zone euro à l'Insee.

CAFPAS



DR

Après 29 ans à la tête de la Coopérative allonnoise fruits primeurs approvisionnement et semences (Cafpas), Gilles Godineau a cédé la place de directeur à **Bertrand Léger**, qui était responsable du site de Mirebeau. La coopérative s'est spécialisée dans la production d'échalions et d'asperges.

FRANCEAGRIMER

Cécile Fugazza quitte FranceAgriMer où elle occupait le poste de déléguée de la filière fruits et légumes et pommes de terre depuis cinq ans pour rejoindre l'Inao (Institut national de l'origine et de la qualité). Elle est remplacée par **Marie-Agnès Oberti**, qui occupait le poste de responsable de la communication interne et électronique de FranceAgriMer.

FIAC

Philippe Le Masle (Conserves du Blaisois) succède à Pierre Sifflet (Cecab) à la tête du groupe légumes de la fédération des industries des aliments conservés (Fiac).



© T.B.



© T.B.



© T.B.



© T.B.



© T.B.

Au cœur de l'Europe, le Nord-Pas-de-Calais attire de grands groupes français et étrangers de l'agroalimentaire. Ils rejoignent ainsi des entreprises familiales historiques (Bonduelle, Lesaffre et Roquette) qui se sont appuyés sur une agriculture locale puissante pour conquérir le monde. Les PME, en quête de valeur ajoutée, ne sont pas en reste s'illustrant par l'innovation. Un petit bémol, l'identité régionale peine à se démarquer.

RÉGION

Une industrie agroalimentaire nordiste discrète mais puissante

Avec ses 27 000 salariés et ses 10 milliards de chiffre d'affaires, l'industrie agroalimentaire représente le premier secteur industriel du Nord-Pas-de-Calais devant l'automobile. L'identité de la filière reste toutefois peu marquée, malgré la présence d'une marque régionale et la récente création du pôle d'excellence Agroé.

Évoquer l'industrie agroalimentaire du Nord-Pas-de-Calais, c'est égrener quelques noms de grands timoniers du secteur parmi lesquels Alain et Robert Leroux, Ferdinand Beghin, Georges Lesieur ou Francis Holder. Mais aussi de grands patrons qui se sont succédé à la tête de groupes familiaux ayant désormais dépassé les

“ Proximité avec des décideurs de la GMS ”

frontières de l'Europe en partant à la conquête du monde (Lesaffre, Bonduelle, Roquette).

Avec ses 27 000 emplois et ses 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel⁽¹⁾, la filière agroalimentaire représente le premier

secteur industriel de la Région, juste devant l'industrie automobile. Elle s'est développée à l'ombre des chevalets, des hauts-fourneaux et des nombreux peignages de la métropole lilloise.

Première région exportatrice du secteur

Elle s'est appuyée de tout temps sur une agriculture puissante et diversifiée en multipliant les bons classements : 1^{re} région exportatrice de produits agroalimentaires, 4^e position en termes de valeur ajoutée, 4^e région en pour l'emploi et 5^e région en termes de chiffre d'affaires.

Le Nord-Pas-de-Calais se place ainsi dans le groupe de tête des régions agroalimentaires derrière la Bretagne, les Pays de la Loire et

le Rhône-Alpes. La région dispose également d'un atout de taille : la proximité avec des décideurs de la GMS européenne et certains majors de la restauration commerciale (Dupont Restauration, Api Restauration, Compass Group qui vient de reprendre les Ets Lecocq, Agapes Distribution...)

L'agroalimentaire régional se compose schématiquement de deux grands types d'industries cohabitant avec de très nombreuses PME-PMI, dynamiques et innovantes. D'un côté les industries traditionnelles, comme Lesieur à Dunkerque ou Jean Caby à Saint-André. Le développement de la boulangerie industrielle est plus récent avec Brioche Pasquier, le groupe belge Vandemoortele ou Neuhauser et Menissee à Mau-

beuge... ou encore les Moulins de Westhove, propriété du groupe Limagrain, spécialisé en ingrédients céréaliers. Sans oublier la filière des produits de la mer implantée à Boulogne-sur-Mer et de ses 5 000 emplois.

Des entreprises spécialisées de grande taille

De l'autre côté, prospèrent des entreprises spécialisées de grande taille, souvent issues de grands groupes français ou étrangers et tournées vers les marchés d'exportation. Outre les Français Lesaffre, Bonduelle et Roquette, la Région compte le Canadien McCain ; le Brésilien Moy-Park ; les Américains Haagen Dazs et Coca-Cola ; le Suisse Herta (Nestlé) ou les Norvégiens Marine Harvest et Leroy. >>

Focus

AU CARREFOUR DE L'EUROPE DU NORD

La position géographique du Nord-Pas-de-Calais « au cœur de l'Europe » y a permis de nombreuses implantations. Les voies de communication et la proximité de grands bassins de consommation ont été souvent déterminantes dans les implantations des vingt dernières années. Ce fut le cas de Leroy et Marine Harvest, de Coca-Cola, de Florette (Agril) ou plus récemment de Fleury Michon. Fleury Michon, Herta, et Jean Caby : trois charcutiers installés en Nord-Pas-de-Calais à moins de 150 km les uns des autres. À Saint-Pol-sur-Ternoise (62), Herta est solidement établi depuis 1976. Avec l'usine alsacienne d'Illkirch, c'est la seule présence française de Nestlé en charcuterie. La présence de Jean Caby est historique. Situé à Saint-André près de Lille et détenu majoritairement par l'Américain Éric Steiner (Foxlease Food), on évoque un vague projet de déménagement à Comines (59) sans autre confirmation. Quant à Fleury Michon, il a quitté la première fois le Grand Ouest pour s'installer à Cambrai. Trois entreprises, trois marques fortes, trois stratégies industrielles différentes mais un point commun : partir à la conquête des consommateurs de l'Europe du Nord. Th. B.

Voir le site
www.agrospheres.eu

» Selon l'Insee, les entreprises de plus de 250 salariés représentent 5 % des sites agroalimentaires de la Région... mais emploient 44 % des effectifs, un chiffre comparable à celui de la Bretagne.

Des centres de décision en dehors de la Région

Cette empreinte extérieure, forte, peut néanmoins devenir élément de fragilité, notait l'Insee en 2010, « car 57 % des salariés dépendent d'un centre de décision implanté hors Région ». A contrario, la zone peut être attractive pour des centres de décision qui décideraient d'implanter un établissement. On peut ainsi citer les Hollandais Gist Brocades, spécialisé dans la production d'enzymes, et Heineken, l'Américain Cargill (Cerestar), les Anglais Delacre (United Biscuits) et Tate & Lyle...

L'agroalimentaire régional s'appuie toutefois aussi sur un maillage

Poids de l'industrie agroalimentaire du Nord-Pas-de-Calais

Type d'industrie	Nombre d'entreprises (de plus de 20 salariés)	Chiffre d'affaires HT (en millions d'euros)	Part du marché français
Travail du grain	7	2 189	38,6 %
Poisson	24	549	19 %
Fruits et légumes	8	1 060	15 %
Boulangerie, pâtisserie, pâtes	54	635	6,3 %
Boissons	10	1 010	4,9 %
Corps gras	4	120	3,9 %
Viandes	44	665	3,2 %
Produits laitiers	9	594	2,5 %
Total	205	8 508	6,4 %

Source : Agreste Esane 2010

de PME-PMI dont le développement est favorisé par un environnement favorable de recherche publique, de centres techniques et d'interface, la présence de pôles de compétitivité (NSL, Maud, Aquimer), d'organismes financiers nombreux (Bpifrance, Finorpa, Nord Capital Partenaires...) ainsi que du récent pôle d'excellence Agroé. Des PME qui bénéficient de

soutien d'enseignes de la GMS comme Auchan, Intermarché ou Carrefour et dont les efforts d'innovation sont récompensés une fois tous les deux ans par le concours régional, faisant parfois office de véritable rampe de lancement du développement de leurs nouveaux produits.

Thierry Becqueriaux

(1) Source Insee Janvier 2010.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Roquette, adepte de « la fertilisation croisée »

Le géant mondial de l'amidon vient d'inaugurer son site industriel de production de microalgues, aboutissement de quinze ans de recherche et collaborations externes.

En 2008, alors qu'il fêtait les 75 ans de son groupe familial de Lestrem (62), Marc Roquette dévoilait les futures voies de recherche du 5^e amidonnier mondial. À l'époque, il convenait de « booster la recherche et développement » en ouvrant le groupe à l'extérieur. D'une recherche menée jusqu'à présent en vase clos par environ 300 « chercheurs maison », celle-ci s'est ouverte progressivement à la « fertilisation croisée ». L'année 2008 marque le démarrage de programmes ambitieux tels les lancements consécutifs des programmes Biohub (ingrédients actifs et intermédiaires de synthèse), Nutrahub (ingrédients à partir de pois et de céréales), Gaïahub (remplacement des polymères pétroliers par des molécules issues des végétaux) et Algohub (ingrédients issus de microalgues), dont



© Roquette

> Nouvelle unité de production de farines de microalgues sur le site de Lestrem.

certaines furent labellisées par des pôles nationaux de compétitivité. Dans le même temps, Marc Roquette adhère au pôle de compétitivité Nutrition Santé Longévité (en prend la présidence), et procède à de nombreuses acquisitions et joint-venture dans le monde.

Des programmes aboutis

Il lance ainsi des passerelles entre la recherche du groupe et l'extérieur dont on perçoit aujourd'hui

les effets concrets. Il y a eu d'abord l'aboutissement du projet Gaïahub avec la production industrielle du Gaïalène démarrée en mars 2012. Plusieurs années de recherche ont permis au troisième employeur de cette région de développer la production de ces granulés, une base des plastiques végétaux. Vient s'ajouter l'aboutissement du programme Algohub. Ce programme, d'un montant de 40 millions d'euros, fédérant des compétences au sein d'un consortium européen riche de 14 partenaires (industriels, centres de recherche, PME et start-up) a abouti officiellement le 12 juin dernier avec l'inauguration d'une unité industrielle de production de farines de microalgues à Lestrem. Le site jouxte celui de Gaïalène.

Thierry Becqueriaux

INNOVATION

Lucullus multiplie les niches d'excellence

Réputée pour sa langue Lucullus, une spécialité valencienne, Lucullus SAS rajoute les confitures à sa gamme de confits et surfe sur les produits premium. Témoignage de son cofondateur Augustin Motte.

Depuis le rachat en 2009 de ce qui est devenu Lucullus SAS, les deux anciens cadres de Moy-Park, Augustin Motte et Joe O'Toole, tracent leur voie. « Il s'agit pour nous de bien identifier nos métiers, de bien maîtriser nos marchés et surtout de bien caractériser nos produits », explique Augustin Motte. Dans le nord de la France, la langue Lucullus est réputée comme le produit festif d'exception. Mais il fallait trouver des compléments de gamme à consommer en dehors des périodes de fêtes. Les deux repreneurs se sont appuyés sur l'ingéniosité de Juliette Dendievel qui lança la gamme de confits en 2003. Ces produits ont donné « un coup de fouet » à la PME. De 1,5 million d'euros (M€)

en 2003, le chiffre d'affaires de l'entreprise qui en commercialise 1,2 million de pots par an, est passé à 2,5 M€ en 2009.

1 million d'euros investis dans les confitures

La PME franchit un nouveau pas dans sa quête de valeur ajoutée en se lançant sur le marché de la confiture depuis avril 2014. Mais pas n'importe comment ! La PME travaille des fruits régionaux (ou origine France dans le cas des abricots par exemple) et a mis en place une organisation adaptée pour équeuter, égrapper ou épépiner. Elle surgèle les fruits à façon transformés dans le nouvel atelier de 1500 m² aménagé dans l'ancienne salle de découpe des abattoirs de Valenciennes. C'est



> Lucullus SAS a investi près d'un tiers de son chiffre d'affaires de 2013 pour la rénovation et l'acquisition d'une nouvelle ligne de production destinée aux confitures.

désormais le 2nd site de production de Lucullus après celui historique de Marly, créé en 1986.

Lucullus SAS y a investi plus de 1 M€ pour la rénovation des locaux et l'acquisition de la ligne de production. Testée en 2013 avec la coopérative du « Marché de Phalempin » et le magasin O'Tera, la gamme vient d'être lancée avec

cinq fruits (fraise, abricot, mirabelle, rhubarbe et pêche de vignes) « cuisinés avec une touche de cassonade ». Sur ses deux sites de production, Lucullus SAS a réalisé en 2013 un chiffre d'affaires de 3,2 millions d'euros. La PME produit 100 tonnes de produits carnés par an et emploie 13 salariés à temps plein. **Th. Becqueriaux**

INTERNATIONAL

Ingredia se développe sur les cinq continents

Spécialiste des ingrédients fonctionnels et nutritionnels, Prospérité Fermière Ingredia poursuit sa stratégie de partenariat en renforçant sa présence sur le continent nord-américain.

Prospérité Fermière-Ingredia (PFI) figure parmi les principaux leaders européens des ingrédients fonctionnels laitiers. Son savoir-faire reconnu dans le domaine du cracking du lait fait de cette filiale de la coopérative Prospérité Fermière une des références mondiales dans le domaine. Plus de 91 % du chiffre d'affaires de PFI est issu des ingrédients laitiers, répartis entre trois business units. Il y a d'abord le marché des commodités pour la production de poudre de lait entier et le lait UHT utilisant environ 250 millions de litres de lait (en forte progression grâce à l'Asie). Le deuxième métier concerne la production de protéines natives, destinées à la nutrition santé et à la nutrition infantile.

Enfin, il y a les bioactifs ou non laitiers ainsi que les molécules destinées à la nutrition-santé comme le Lactium, le produit phare de PFI.

Création d'une coop avec des fermiers de New York

En décembre 1973, cette coopérative réussit la première mondiale de l'hydrolyse du lactose. Elle crée le département Prospérité Industries, en 1975, pour commercialiser ses ingrédients laitiers auprès de groupes comme Unilever, Nestlé, Kraft-Jacob Suchard, Danone ou Häagen-Dazs. Et négocie ses premiers partenariats en 1988 avec le Suisse Cremo, pour la production de caséines micellaires. C'est le véritable démarrage de l'expansion d'In-



> Matthieu Arguillère, directeur général de Prospérité Fermière-Ingredia.

gredia, société anonyme créée avec l'Union laitière normande en 1991. Depuis, elle n'a cessé de développer ce type de partenariats industriels à travers le monde, que ce soit avec Candia-Sodiaal ou avec la coopérative australienne Tatura (en 2004). Sur un plan commercial, Ingredia

dispose d'une filiale à Singapour ainsi qu'aux États-Unis et d'un bureau commercial à Dubaï (2007). « Notre objectif est de renforcer nos positions et nos équilibres sur les grandes zones de débouchés », explique Matthieu Arguillère, directeur général qui souhaite doubler de taille d'ici à 2020, tant en volume de lait traité qu'en chiffre d'affaires. Il vient d'annoncer « un partenariat fort » avec la création d'une coopérative avec des fermiers américains dans l'État de New York. « Ils se sont réunis pour construire une usine non loin de la ville de Syracuse, et qui devrait travailler une collecte d'environ 200 millions de litres de lait », explique Matthieu Arguillère.

Thierry Becqueriaux